

dant les sons aigus et criards de l'instrument fameux dont on m'avait parlé la veille. " Malgré tout, pourquoi, me dis-je, ces braves gens ne seraient-ils pas fiers de posséder seuls ce que tant d'autres leur envient ? "

Nous achevions de prendre notre petit déjeuner précédant le départ, lorsque le fils du propriétaire de nos chevaux vint nous rejoindre. Cet enfant de 12 à 13 ans nous accompagna jusqu'au terme de notre voyage et nous n'eûmes qu'à le féliciter de sa docilité et de son amabilité pleine de prévenances.

* * *

A sept heures nous partons, nous laissons derrière nous dans la buée du matin que le soleil commençait à dissiper, la longue et disgracieuse église, son clocher court, et le petit village tout rose aux premiers feux du jour. Nous montons; les jardins disparaissent, puis les grands arbres et puis bientôt toute végétation.

Nous sommes en plein Paramo, et la tempête nous assaille. Un vent glacé nous cingle le visage et bientôt la neige et le givre tombent en abondance. Que nous sommes heureux d'avoir nos habits chauds et nos grands *punchos* tombant sur nos genoux, nos jambes, nos pieds. Nous nous couvrons la tête pour garantir notre visage et nous laissons aller nos chevaux comme ils veulent sur la route.

Enfin, nous descendons la crête dentelée de roches nues, nous sortons de la bourrasque, le soleil reparait, la végétation recommence et bientôt se montrent les vallées ondulées pleines de culture.

Il est midi passé, nous cherchons un endroit abrité et, pen-

dant q
repas.
che d'
au mil
seau q
de neig
sortaie
des An
Nous
mes de
des pra
les haie
placées
tées, les
verts de
les, lest
cieux bo
" — J
lard.
" — J
" — A
" — A
" — C
nous rev
" — M
" — L
s'enfuir.
Evider
Portovié
" — No
savez-vou